

l'Humanité

LE JOURNAL FONDÉ PAR JEAN JAURÈS

THÉÂTRE

À l'abordage des sentiments sans détour

Clément Poirée met en scène Emmanuelle Bayamack-Tam, qui revisite le *Triomphe de l'amour*, de Marivaux, avec des comédiens remarquables.

Au XVIII^e siècle, sous la plume de Marivaux, la jeune princesse Léonide est follement éprise d'Agis. Travestie en garçon, elle parvient à approcher le jeune homme recueilli par le sombre philosophe Hermocrate et sa sœur Léontine. Ainsi débute le *Triomphe de l'amour*.

Au XXI^e siècle, le metteur en scène et directeur du Théâtre de la Tempête, Clément Poirée, a demandé à l'écrivaine Emmanuelle Bayamack-Tam une sorte de réécriture de l'œuvre au temps présent. Agis est devenu Ayden, Hermocrate Kinbote, Léontine Théodora, Léonide Sacha, Arlequin est resté Arlequin. « *Au cœur de cette aventure, il y a la question du retrait du monde, du confinement qui taraude notre époque troublée* », indique Clément Poirée qui ouvre la saison de son théâtre avec cette création.

Une habile scénographie d'Erwan Creff

En vérité, *À l'abordage* ouvre aussi d'autres portes, comme celles du « mariage pour tous », du trouble du genre, des sexualités, du féminisme, de la liberté d'être. Sans en faire de thèse, mais simplement des éléments du quotidien, avec légèreté et humour, finesse et rage. Car tous les moyens sont bons, en triturant les sentiments, pour parvenir à ses fins. Quitte à éveiller des inclinations chez ceux qui les déclaraient un peu plus tôt ensevelies sous la poussière. L'autrice explique qu'il s'agit « *de ressaisir ce que la pièce de Marivaux a d'actuel ou d'atemporel, à la fois questionnement sur les affects et démonstration magistrale des pouvoirs du discours, fût-il mensonger* ».

Le parti pris de la mise en scène, qui se plie aux règles sanitaires de distance entre les spectateurs masqués, installe ces derniers sur quatre côtés, comme des témoins privilégiés. Le plateau, grand carré central avec des formes géométriques inspirées du jeu de jacquet est à la fois forêt et maison, avec trois bancs et des panneaux transparents en guise de portes ou de fenêtres, et des rideaux qui, en ordre dispersé, ponctuent les actes.

Cette habile scénographie d'Erwan Creff (avec Caroline Aouin) doit être signalée. Tout comme les costumes joliment imaginés par Hanna Sjödin, assistée de Camille Lamy. La musique et les ambiances sonores sont de Stéphanie Gibert avec Farid Laroussi, et les lumières de Guillaume Tesson avec Edith Biscaro.

C'est pareillement un sans-faute pour la troupe : Bruno Blairet, Sandy Boizard, François Chary, Joseph Fourez, Louise Grinberg, Elsa Guedj et David Guez. Chacun étant aussi bien émouvant que retors, avec autant de sincérité que d'humour. *À l'abordage* joue sur plusieurs registres sans jamais boudier celui du rire. On pense aux bafouillis majestueux de l'amoureux simplet de la nature (Joseph Fourez) ou encore à l'instant flamenco (Sandy Boizard en grande robe blanche à volants), qui transportent le plateau dans les coulisses dans la plus incongrue des folies. ●

GÉRALD ROSSI

Jusqu'au 18 octobre ; la Tempête, Cartoucherie de Vincennes, Paris XII^e. Rens. : 01 43 28 36 36.

EMMANUELLE BAYAMACK-TAM EST LAURÉATE DU PRIX DU LIVRE INTER 2019 POUR SON ROMAN ARCADIE. ELLE EST CODIRECTRICE DES ÉDITIONS CONTRE-PIED.



À l'abordage joue sur plusieurs registres sans jamais boudier celui du rire. Morgane Delfosse